

Le Siècle à Venir

La sainte cène ou le dernier repas du Seigneur

De nos jours, nombreuses sont les personnes qui prennent régulièrement la communion. Ce faisant, suivent-elles les instructions que le Christ donna à Ses disciples au cours de cette soirée si importante? De nombreux tableaux illustrent le dernier repas pris par le Christ en compagnie de Ses apôtres. Le Dictionnaire Encyclopédique de la Bible, publié sous la direction du Centre Informatique et Bible, Abbaye de Maredsous, affirme au sujet de la Cène, à la page 247: «Dernier repas pris par Jésus avec Ses disciples peu avant Son arrestation... À l'époque de la Pâque, le soir venu, Jésus prit avec Ses disciples un dernier repas. Au commencement du repas principal (c'est-à-dire après les hors-d'oeuvre), Jésus prend du pain et prononce la bénédiction; Il le rompt et le donne aux disciples...»

Le Christ savait que Son heure était proche. Il connaissait les prophéties relatives aux souffrances qu'Il allait devoir endurer. Pensez-vous qu'Il était d'humeur à festoyer avec un repas complet comprenant hors-d'oeuvre et tout le reste en compagnie de Ses disciples?

Le prophète Ésaïe avait annoncé les souffrances qu'Il allait devoir endurer: *«De même qu'il a été pour plusieurs un sujet d'effroi, — tant son visage était défiguré, tant son aspect différait de celui des fils de l'homme [Jésus était tellement défiguré, à la suite des coups reçus, qu'Il n'avait plus figure humaine], [...] Cependant, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé; [...] c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris. [...] Il a été maltraité et opprimé, et il n'a point ouvert la bouche [Il n'a point ouvert la bouche pour Se plaindre, Il S'est livré volontairement], semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie, à une brebis muette devant ceux qui la tondent; il n'a point ouvert la bouche»* (És. 52:14; 53:4-7).

Si vous prenez la peine d'examiner les Écritures, vous découvrirez que le Christ prit la Pâque, tout simplement, comme Il le faisait chaque année, telle qu'elle est prescrite dans l'Ancien Testament. C'est au cours de cette dernière Pâque qu'Il changea certains symboles, puisque Son sacrifice allait mettre fin à tous les autres sacrifices prescrits en préfiguration du Sien.

Les instructions au sujet de la Pâque furent données à l'époque de la sortie d'Égypte. Voici ces instructions données par l'Éternel à Moïse: *«Le dixième jour de ce mois, on prendra un agneau pour chaque famille, un agneau pour chaque maison. Si la maison est trop peu nombreuse pour un agneau, on le prendra avec son plus proche voisin, selon le nombre des personnes; **vous compterez pour cet agneau d'après ce que chacun peut manger.** [...] Vous le garderez jusqu'au quatorzième jour de ce mois; et toute l'assemblée d'Israël l'immolera entre*

les deux soirs. [...] Cette même nuit, on en mangera la chair, rôtie au feu; on la mangera avec des pains sans levain et des herbes amères. [...] Vous n'en laisserez rien jusqu'au matin; et, s'il en reste quelque chose le matin, vous le brûlerez au feu. [...] vous le mangerez à la hâte. C'est la Pâque de l'Éternel» (Ex. 12:3-11). Comprenez bien ces instructions.

Il fallait évaluer l'appétit de chacun et s'il restait de la chair, il était requis de la brûler au feu, il n'était pas question d'accommoder les restes. Cet agneau était le repas de la Pâque. Il n'était pas demandé d'incorporer la Pâque à un repas habituel. **C'est le repas** et il fallait le manger «à la hâte», ce soir-là!

Revenons au Christ et à Ses disciples. «*La fête des pains sans levain, appelée la Pâque, approchait*» (Luc 22:1). Remarquez que les Juifs désignaient l'époque des fêtes divines printanières par le terme «Pâque», alors qu'il s'agit de fêtes différentes (Lév. 23). «*Le premier jour des pains sans levain, les disciples s'adressèrent à Jésus, pour lui dire: Où veux-tu que nous te préparions le **repas** de la Pâque?*» (Matth. 26:17). Il est donc bien question du repas «de la Pâque».

L'apôtre Luc qui n'a pas été témoin de ces événements, mais qui fit des recherches **précises** auprès de ceux qui avaient été des témoins oculaires (Luc 1:1-4), nous livre le récit suivant: «*Le jour des pains sans levain, où l'on devait immoler la Pâque, arriva [on ne dit pas que la "fête" des pains sans levain est arrivée, mais il est question du "jour", parce qu'on devait manger des pains sans levain au cours de la Pâque], et Jésus envoya Pierre et Jean, en disant: Allez nous préparer la Pâque, afin que nous la mangions. Ils lui dirent: Où veux-tu que nous la préparions? Il leur répondit: Voici, quand vous serez entrés dans la ville, vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau; suivez-le dans la maison où il entrera, et vous direz au maître de la maison: Le maître te dit: Où est le lieu où **je mangerai la Pâque** avec mes disciples? Et il vous montrera une grande chambre haute, meublée: c'est là que **vous préparerez la Pâque**. Ils partirent, et trouvèrent les choses comme il le leur avait dit; et **ils préparèrent la Pâque**. L'heure étant venue, il se mit à table, et les apôtres avec lui. Il leur dit: J'ai désiré vivement de **manger cette Pâque** avec vous, avant de **souffrir**; car, je vous le dis, je ne la mangerai plus, jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le royaume de Dieu»* (Luc 22:7-16).

Remarquez qu'il est question de préparer et de manger **la Pâque**. Jésus sait que c'est Sa dernière Pâque, car Son heure est proche. Il connaît les souffrances qui L'attendent. C'est Lui, l'Éternel de l'Ancien Testament, qui a inspiré le prophète Ésaïe à écrire ce que nous avons déjà lu, tout comme Il a inspiré cette prophétie écrite par le roi David: «*Je suis comme de l'eau qui s'écoule [selon certaines versions: "mes forces m'abandonnent"], et tous mes os se séparent; mon coeur est comme de la cire, il se fond dans mes entrailles. Ma force se dessèche comme l'argile, et ma langue s'attache à mon palais; tu me réduis à la poussière de la mort. Car des chiens m'environnent, une bande de scélérats rôdent autour de moi, ils ont percé mes mains et mes pieds. Je pourrais compter tous mes os. Eux, ils observent, ils me regardent; ils se partagent mes vêtements, ils tirent au sort ma tunique*» (Ps. 22:15-19). Jésus sait qu'Il sera arrêté peu de temps après ce repas. Il ne doit donc pas avoir grand appétit.

L'apôtre Matthieu ajoute: *«Le soir étant venu, il se mit à table avec les douze. [...] Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le donna aux disciples, en disant: Prenez, mangez, ceci est mon corps. Il prit ensuite une coupe; et, après avoir rendu grâces, il la leur donna, en disant: Buvez-en tous; car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés. Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où j'en boirai du nouveau avec vous dans le royaume de mon Père»* (Matth. 26:20, 26-29).

Remarquez que le Christ n'a pas pris la Pâque n'importe quand, mais au jour et au moment fixés par l'Ancien Testament, c'est-à-dire, le quatorzième jour du premier mois du calendrier divin, *«le soir étant venu»* (Matth. 26:20 et Marc 14:17). Le Christ savait mieux que quiconque quand il fallait prendre la Pâque. Le moment de la Pâque est important et le Christ ne l'ignorait pas, Il ne le prit pas à la légère. Il prit cette Pâque au mois, au jour et au moment fixés.

Pourquoi, alors, voit-on des «chrétiens» participer au repas du Seigneur ou à l'Eucharistie, soit tous les jours ou tous les dimanches en cours de matinée, ou encore trois ou quatre fois par an, alors que les Écritures demandent qu'on le fasse à une date bien précise? Si le Christ en a changé les symboles, Il n'en a changé ni le jour ni l'heure. Pourquoi tant de différences, tous croient avoir raison, mais n'est-ce pas la parole de Dieu qui est la vérité?

Que fit le Christ au cours de ce repas, de la Pâque? Le pain qu'Il rompit était du pain sans levain, comme cela était prescrit: *«Cette même nuit, on en mangera la chair, rôtie au feu; on la mangera avec des pains sans levain [...]»* (Ex. 12:8). Ce n'était donc pas du pain levé comme certaines Églises utilisent à notre époque. Quant au vin, il s'agissait d'une boisson fermentée et non d'un jus de raisin non fermenté. À cette époque, le jus de raisin ne pouvait pas être conservé jusqu'au printemps. Il se transformait en vin environ quarante jours après la vendange, ou alors, il se transformait en un sirop épais. Mais ce n'était pas du sirop, d'ailleurs ceux qui connaissent tant soit peu les pratiques de la communauté juive à l'époque du Christ, révèlent qu'on utilisait exclusivement du vin fermenté pour la Pâque.

L'Éternel avait donné les instructions suivantes au peuple d'Israël: *«Vous conserverez le souvenir de ce jour, et vous le célébrerez par une fête en l'honneur de l'Éternel; vous le célébrerez comme une loi perpétuelle pour vos descendants»* (Ex. 12:14). Il avait ajouté: *«Que les enfants d'Israël célèbrent la Pâque au temps fixé. Vous la célébrerez **au temps fixé**, le quatorzième jour de ce mois, entre les deux soirs; vous la célébrerez selon toutes les lois et les ordonnances qui s'y rapportent»* (Nom. 9:2-3). Le Christ, l'Éternel de l'Ancien Testament, n'a changé de ces ordonnances que le seul sacrifice de l'Agneau, car Il était l'Agneau de Dieu, Il était notre Pâque.

Jean-Baptiste a déclaré en voyant Jésus venir à lui: *«Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde»* (Jean 1:29). Et l'apôtre Paul a écrit: *«Christ, notre Pâque, a été immolé»* (1 Cor. 5:7).

Cet apôtre relate dans sa première lettre aux Corinthiens: *«N'ai-je pas vu Jésus notre Seigneur?»* (1 Cor. 9:1). Dans son épître aux Galates, Paul ajoute: *«Je vous déclare, frères,*

que l'Évangile qui a été annoncé par moi n'est pas de l'homme, car je ne l'ai ni reçu ni appris d'un homme, mais par une révélation de Jésus-Christ» (Gal. 1:11-12).

Nous pouvons maintenant mieux comprendre ce que Paul explique au sujet de la Pâque, puisque ces informations émanent directement du Christ: *«Car j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai enseigné; c'est que le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré [et cette nuit fut celle du quatorzième jour, du premier mois], prit du pain, et, après avoir rendu grâces, le rompit, et dit: Ceci est mon corps, qui est rompu pour vous [qui est meurtri, qui va souffrir pour vous]; faites ceci en mémoire de moi [faut-il, en cette occasion, se souvenir de Sa personne ou se souvenir de Sa mort, de la mort de l'Agneau de Dieu?]. De même, après avoir soupé, il prit la coupe, et dit: Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang; faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous en boirez [faites ceci en souvenir de Moi qui suis votre Pâque, qui suis l'Agneau de Dieu, faites ceci en mémoire de Ma mort. Il s'agit donc d'un mémorial, d'un anniversaire qu'il faut observer au moment fixé et non tous les jours ou toutes les semaines]. Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe [au moment fixé par l'Éternel], vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne»* (1 Cor. 11:23-26). Voilà la clé, il faut se souvenir de Sa mort et prendre la Pâque une fois par an au moment même où le Christ prit la Pâque avec Ses disciples.

Ce repas se déroula le quatorzième jour du mois de Nissan, en l'an 31 de notre ère, un mercredi. Jésus fut arrêté vers minuit, crucifié le matin vers 9 heures et Il mourut vers 3 heures de l'après-midi. On s'empressa de Le mettre au tombeau: *«dans la crainte que les corps ne restassent sur la croix pendant le sabbat, car c'était la préparation, et ce jour de sabbat était un **grand jour**»* (Jean 19:31). Ce sabbat n'était nullement un sabbat hebdomadaire, un samedi. Il s'agissait d'un grand jour, un des sept sabbats annuels, une des sept fêtes annuelles: la fête des pains sans levain qui, elle, tombe au quinzième jour de ce premier mois.

Si vous voulez recevoir notre étude qui explique en détails tous ces événements jusqu'à la résurrection de notre Sauveur, il vous suffit de nous la demander et elle vous sera envoyée gratuitement.

Certains avancent divers passages bibliques pour prouver que les premiers chrétiens se réunissaient le premier jour de la semaine pour communier. Mais l'expression «rompre le pain» ne se réfère pas uniquement à la Pâque. Voyons ce qui se passe alors que Paul est sur un bateau pris par la tempête: *«Paul exhorta tout le monde à prendre de la nourriture [...] Ayant ainsi parlé, il prit du pain, et, après avoir rendu grâces à Dieu devant tous, il le rompit, et se mit à manger. Et tous, reprenant courage, mangèrent aussi. Nous étions, dans le navire, deux cent soixante-seize personnes en tout»* (Actes 27:33-37). Il s'agissait bien, pour lui et pour tous les autres, d'un repas!

Dans Actes 2:46, Luc rapporte qu'ils rompaient le pain dans les maisons *«et prenaient leur nourriture avec joie»*. Beaucoup avaient été baptisés au jour de la Pentecôte et, n'ayant aucune demeure dans Jérusalem, ils étaient reçus et mangeaient chez ceux qui y habitaient. Il n'était nullement question de prendre la Cène pour apaiser la faim, car on s'attirait un jugement sur soi-même (1 Cor. 11:34). En ce temps-là, on se servait des mots «rompre le

pain» pour manger ou «faire un repas» (Luc 24:30), tout comme nous disons «casser la croûte» de nos jours.

✉ **Le Siècle à Venir asbl**

Allée du Grand Chéniât, 30

B6280 – Loverval

Belgium

☎ (32) 071-221.308

📠 (32) 071-221.389

💻 le.siecle.a.venir@brutele.be